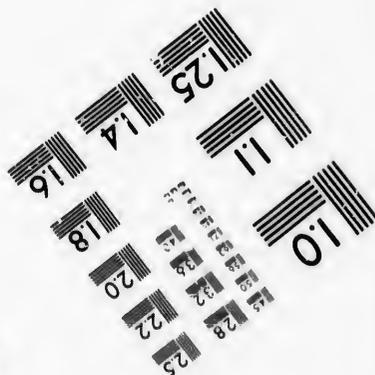
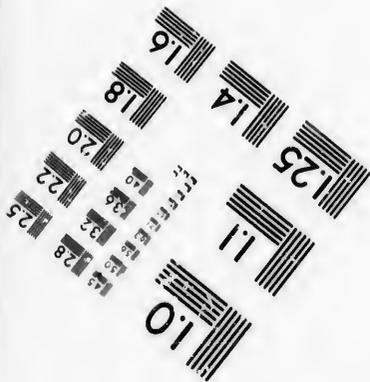
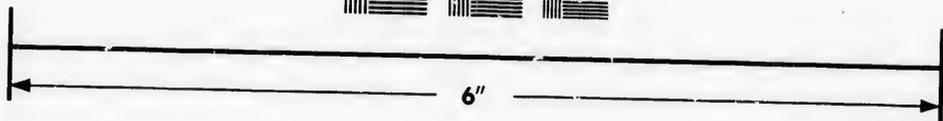
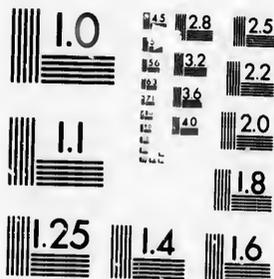


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1986**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/ [Printed ephemera] [2] p.  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

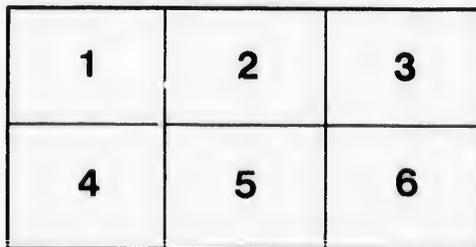
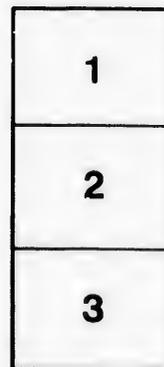
Library of the Public  
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives  
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

re  
détails  
s du  
modifier  
r une  
image

s

rrata  
to

pelure,  
n à

32X

# Supplément à La

MONTREAL, MERCREDI SOIR, 2

## ENCORE UN PIED-DE-COCHON.

*L'Ami du Peuple*, dans son numéro de samedi, attribue l'un de nos articles contre lui à ce qu'il a « le malheur de savoir composer de la musique, ce que la Minerve ne s'est pas encore avisée de faire, et pour cause. » Comme nous sommes le premier journal en ce pays qui ait donné de la musique, nous sommes dispensés d'entrer plus avant dans la discussion de ce point.

*L'Ami* continue : « Nous ferons en sorte de nous conformer en partie au désir de la susdite Dame ; nous lui donnerons sous peu une complainte sur son air favori du Juif-Errant, dans laquelle nous chanterons les vertus de notre parente ; nous l'accompagnerons de la musique. »

Comme l'histoire de ce personnage célèbre, le Juif-Errant, et sa sublime complainte, pourraient n'être pas connues de tout le monde, nous donnons ces chefs-d'œuvre aujourd'hui dans une feuille supplémentaire, avec la musique. Quelques plaisans qui ont lu les épreuves, ont voulu nous persuader que c'était en tout point l'histoire de *L'Ami du Peuple* ; à la vérité, peut-être avaient-ils fait un ou deux légers changemens aux pièces originales, ce dont nous n'avons pas eu le loisir de nous assurer. La comparaison sera facile, surtout par les lecteurs de *L'Ami*, qui ont indubitablement dans leur bibliothèque le pré-

cieux livret dans toute la pureté du texte. Le Juif-Errant, Jean-de-Calais, et autres ouvrages très véridiques, devraient être livres élémentaires recommandés par un père qui ne veut d'instruction pour le peuple, qu'autant qu'il ne se mêlera pas des affaires de gouvernement, et qu'il ne deviendra pas révolutionnaire, ce à quoi, comme on sait, les peuples éclairés ont une tendance. Puisque pour faire arriver le peuple au parfait bonheur, nous sommes toujours suivant les doctrines de *L'Ami*, il suffit qu'il travaille ses champs et qu'il paie ce qui lui font l'honneur de le gouverner, sans s'inquiéter de chimères politiques, (voir premiers numéros du dit journal,) tout ce qui peut propager l'ignorantisme, dérouter toutes les idées d'ordre public, pervertir les leçons de l'histoire, montrer des effets sans causes, des causes actives sans effet, substituer la sorcellerie à la physique et jeter un scepticisme universel sur tout ce qui est l'objet des inflexions humaines, doit être un gage assuré de la félicité publique, un excellent réfrigérant pour calmer les révolutions. L'heureux peuple, que celui qui à tout ce qu'on lui prouverait jusqu'à l'évidence, répondrait, comme font certains individus : *Il y a du plus ou moins !* Ce sont cependant là des conséquences nécessaires de l'état de société qu'appellent ceux qui veulent gouverner par l'aristocratie.

Mais c'est peut-être traiter trop sérieusement des doctrines qui ne méritent que le ridicule. Aussi bien nous n'avions dessiné, da-

HISTOIRE ADMIRABLE

DU CÉLÈBRE

# à La Minerve.

EDI SOIR, 24 AVRIL 1833.

---

toute la pureté du texte.— Jean-de-Calais, et autres ridicules, devraient être les recommandés par un parti réactionnaire pour le peuple, qu'en mêlera pas des affaires du qu'il ne deviendra pas ré à quoi, comme on sait, les ont une tendance. Puisque le peuple au parfait bonheur, les doctrines de l'Ami, il suffe champs et qu'il paie ceux neur de le gouverner, sans imères politiques, (voir les du dit journal,) tout ce qui morantisme, dérouter toutes public, pervertir les leçons trer des effets sans causes et es sans effet, substituer la ysique et jeter un scepticisme tout ce qui est l'objet des re, doit être un gage assuré que, un excellent réfrigérant volutions. L'heureux peu à tout ce qu'on lui prouve- idence, répondrait, comme ridus : Il y a du plus ou du pendant là des conséquences tat de société qu'appellent gouverner par l'aristocratie. t-être traiter trop sérieuse- s qui ne méritent que le ridi- nous n'avions dessein, dans

ce court article, que de rendre palatable pour notre Ami certain mets que nous lui offrons encore aujourd'hui, en le dispensant de mettre à contribution ses poètes et sa musique pour les fins qu'il a énoncées.

Le susdit s'imaginerait peut-être avoir par anticipation rejeté sur nous ce que nous disons de ses doctrines sur l'éducation des masses, en parodiant nos almanacs. Mais il y a loin d'un almanac à l'obscurantisme, et les prédilections de Matthieu Laënsberg s'annoncent pour ce qu'elles sont. Si nous avons pu, sous une enveloppe futile, mettre à la portée du peuple quelques pratiques avantageuses, quelques connaissances historiques et quelques vérités politiques, nous nous féliciterons d'avoir imprimé des almanacs, bien loin d'en rougir. Paul-Louis Courier n'avait pas honte de dire : « Oui, je suis pamphlétaire. » Nous ne sommes pas glorieux, et pourvu que nous puissions contribuer à l'avantage et à la liberté du peuple, nous nous occupons peu des sarcasmes des prétendus grands hommes. Quand même les almanacs ne serviraient qu'à rappeler aux plus humbles de nos concitoyens le funèbre 21 Mai, ce jour de sanglante mémoire dont est surgi l'Ami du Peuple, ce serait encore beaucoup. Nous laisserons volontiers au dit journal la sphère élevée où il s' imagine planer, et où il n'est pas permis de faire des almanacs. Au surplus ces publications ne font pas partie de la Minerve.



**ADMIRABLE**

U CÉLEBRE

---

# COMPLAINTE DE

IL n'est rien sur la ter - re, Qui soit plus sur

pauvre A - mi Er - rant. Que son sort mal

1  
 Il n'est rien sur la terre  
 Qui soit plus surprenant  
 Que la grande misère  
 Du pauvre *Ami-Errant*.  
 Que son sort malheureux  
 Parait triste et fâcheux.

2  
 Un jour près de la ville  
 D' Moral en Canada  
 Un Bourgeois fort docile  
 En passant l'accosta,  
 Dit qu'il n'a jamais vu  
 Un journal si peu lu.

3  
 Ses phrases tout difformes,  
 Ses mots mal arrangés  
 Lui firent croire que cet homme  
 Était un étranger;  
 Portant comme un chouaguen  
 Haine au nom Canadien.

4  
 Il lui dit: bon jour, traître,

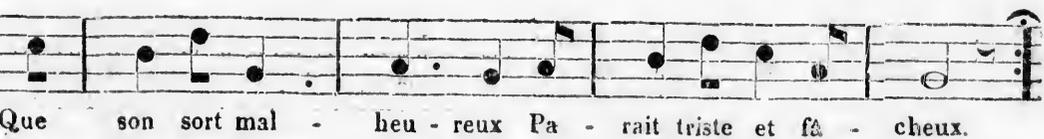
9  
*L'Ami-Errant*  
 Cette haine me gêne,  
 Je l'ai depuis un an;  
 Chose sûre et certaine  
 Elle venge le sang.  
 Mes maux ont commencé  
 Quand on élut 'Trac

10  
*Le Bourgeois*  
 Vous êtes donc cet h  
 Que depuis quelque  
 En ce pays l'on nom  
 Le pauvre *Ami-Errant*  
 De grâce dites nous  
 Si c'est sûrement vou

11  
*L'Ami-Errant*  
 Le nom de Nicodème  
 Souvent me fut donné  
 Jusqu'à l'Écosse mèn  
 S'éleva ma renommée  
 Qui eût été, par Sa

1833  
(14)

# INTE DE L'AMI-ERRANT.



9

*L'Ami-Errant.*

Cette haine me gêne,  
Je l'ai depuis un an ;  
Chose sûre et certaine,  
Elle venge le sang.  
Mes maux ont commencé  
Quand on élut Tracey.

10

*Le Bourgeois.*

Vous êtes donc cet homme  
Que depuis quelque tems,  
En ce pays l'on nomme  
Le pauvre Ami-Errant.  
De grâce dites nous  
Si c'est sûrement vous.

11

*L'Ami-Errant*

Le nom de Nicodème  
Souvent me fut donné.  
Jusqu'à l'Écosse même  
S'éleva mon renommée.  
Qui eût dit, moi, par Satan,  
Qui eût dit, moi, par Satan,

17

*L'Ami-Errant.*

D'esprit je suis en quête,  
Car j'en ai grand besoin ;  
J'ai cinq mots dans ma tête,  
Voilà tout mon moyen.  
En tout lieu en tout tems  
J'en ai toujours autant.

18

*Le Bourgeois.*

Vous étiez donc coupable  
De quelque grand péché.  
Autrefois tout aimable,  
Vous êtes bien changé.  
Dites nous l'occasion  
De cette punition.

19

*L'Ami-Errant.*

C'est ma cruelle audace  
Qui cause mon malheur.  
Si mon crime s'efface  
Pourrai-je du bonheur.  
J'ai quitté mon pays

Nicodème Thesauocriso

SURNOMMÉ

L'AMI-ERRA

*Lequel a été dernièrement v*

On a peu écrit sur cet homme extraordinaire. Il publie tous les jours des histoires en hébreu. Elles ont été traduites en latin par deux conseillers législatifs, et ensuite en anglais par le colonel McIntosh et en français par un inconnu. Depuis l'époque de la publication de ses histoires, l'Ami Errant (c'est ainsi qu'il se nomme lui-même) a été vu plusieurs fois. Il fut reconnu par un bourgeois de Montréal, à qui il conta ses histoires telles qu'il les avait publiées. En 1833 il fut aperçu par un évêque dans une église où il s'était établi pour prêcher. Depuis ce tems ses doctrines surprenantes n'ont converti personne; on pensait qu'il était dans le Groënland, d'autres disaient en Afrique, vû que personne ne pouvait le croire en Amérique; mais une gazette de Maroc reconnue par sa véacité, vient de nous tirer d'embarras sur le sort de cet homme extraordinaire, en nous apprenant qu'il a été vu et reconnu dernièrement étudiant la politique dans la ville de Tombouctou, située dans le comté du Niger, dans la baronie d'Éthiopie.

La manière dont il fut reconnu est assez extraordinaire pour être rapportée ici. Plusieurs Canadiens de distinction qui se promenaient à Montréal dans la rue St. Jacques vers les cinq heures du soir, aperçurent un homme haut de cinq pieds qui venait vers eux d'un pas précipité. Ses longues tirades, ses phrases en désordre, aussi que l'habillement qu'il portait, les étonnèrent tant qu'ils l'arrêtèrent par le bras, en le priant de vouloir bien leur dire quel était son nom et ses qualités. Il s'y opposa d'abord, en leur disant qu'il

était payé pour ne pas s'arrêter; mais réponse ne fit que redoubler leur curiosité, ils le supplièrent de vouloir bien leur raconter l'histoire de ses malheurs; car il leur paraissait être très malheureux et tourmenté par des remords amers. Cet homme ayant réfléchi un instant prit la parole en ces termes: Mon nom est Nicodème Thesauocrisoicoehris; je suis né dans ce pays; mes parens étaient d'honnêtes gens n'avaient pas la prétention d'être de grands hommes. Quant à moi je ne fais que marcher, et voici à présent neuf mois que je suis sorti pour la première fois de cette rue. Dans ma longue marche j'ai parcouru neuf fois les quatre parties du monde, et même la lune. Nos curieux, nos discours, ne furent pas longtems sans s'apercevoir qu'ils avaient rencontré cet homme qu'on nomme ordinairement l'Ami-Errant; s'en étant convaincus, ils le prièrent de vouloir bien entrer aux loges des Sœurs-Gris qui n'étaient pas bien loin de là, et de leur raconter le récit de ses aventures; et s'y étant prêté de bonne grâce, il continua en ces termes:

Mes parens me firent apprendre à lire et à écrire; quand je fus avancé en âge, mon père me donna un livre appelé le Commerce de la France; mais quoique je fusse aidé des services de Mal-en-part, et allié à de riches financiers, je n'y entendais rien. Adors on me donna à lire un livre appelé la Franchise Étrangère, dans lequel j'ai lu des choses admirables et miraculeuses; je vous en dirai peu, à condition qu'il touche à mon histoire.

Le tems approchant que les Canadien

**ADMIRABLE**

OU CÉLEBRE

**Thésaucrocrisonicochrisides**

RENOMMÉ

**ERRANT.**

*Précédemment vu en Turquie.*



ne pas s'arrêter ; mais cette  
que redoubler leur curiosité :  
de vouloir bien leur conter  
malheurs ; car il leur parais-  
heureux et tourmenté par des

Cet homme ayant réfléchi  
à parole en ces termes : Mon  
Thésaucrocrisonicochrisides ;  
ce pays ; mais parens qui  
es gens n'avaient pas la pré-  
e grands hommes. Quant à  
de marcher, et voici à présent  
je suis sorti pour la première  
. Dans ma longue marche  
euf fois les quatre parties du  
e la lune. Nos curieux, à ce  
ent pas longtems sans s'aper-  
vaient rencontré cet homme  
dinairement l'Ami-Errant, et  
incus, ils le prièrent de vou-  
aux loges des Sœurs-Grises  
bien loin de là, et de contin-  
e ses aventures ; et s'y étant  
grâce, il continua en ces

ne firent apprendre à lire et à  
fus avancé en âge, mon père  
re appelé le Commerce Flo-  
noique je fusse aidé des servi-  
art, et allié à de riches finan-  
ndais rien. Alors on me don-  
e appelé la Franchise Elec-  
j'ai lu des choses admirables  
je vous en dirai peu, à cause  
on histoire.

ochant que les Canadiens de-

vaient être fusillés, l'on vit toute la ville en trou-  
ble ; les uns couraient les rues par ici, les au-  
tres par là : de plus la fin de l'élection appro-  
chant, il n'y avait pas de tems à perdre ; les  
connétables eurent ordre de scier des bâtons  
pour frapper sur le peuple ; ils prirent trois  
arbres qui étaient crus de trois peupliers qui  
avaient été mis sous la langue du général  
Craig.

Quand les fusils furent prêts, on les mit sur  
les épaules des soldats pour tirer sur les gens  
de Tracey. J'étais à la tête du comité dont  
j'étais le grand-prêtre, et je vis les gens cour-  
rir en disant : On va fusiller les Canadiens.—  
Je pris M. Bagg dans mes bras pour le lui  
faire voir. Je vis les Canadiens assommés  
par les connétables, et qui néanmoins se re-  
tiraient paisiblement. Ils s'approchèrent  
de moi, voulant un peu se reposer ; moi  
j'ai pris cela pour un grand affront ; j'ai  
dit aux Canadiens ces paroles fort aigres :—  
Allez, allez, allez vous-en d'ici, je ne veux  
pas que des révolutionnaires se reposent près  
de moi.

Tracey et les Canadiens me regardèrent  
d'une mine triste et me dirent : Vous dérai-  
sonnerez et vous ne vous reposerez jamais ;  
vous déraisonnerez tant que vous serez dans  
le monde, et sans le moindre jugement.

Aussitôt que les Canadiens furent morts je  
jetai la vue sur mon bon sens passé, pour  
m'en ressouvenir encore une fois, car j'étais  
obligé de le laisser. C'est ainsi que je com-  
mençai mon voyage, et je ne savais par où  
j'allais ; partout où je me place on me détra-  
que toujours.

Était un étranger ;  
Portant comme un chouaguen  
Haine au nom Canadien.

4

Il lui dit : bon jour, traitre,  
De grâce accordez nous  
La satisfaction d'être  
Un moment avec vous.  
Ne nous refusez pas,  
Tardez un peu vos pas.

5

*L'Ami-Errant.*

Messieurs, je vous proteste  
Que j'ai bien du malheur ;  
Partout on me déteste,  
C'est ici comme ailleurs ;  
J'extravague en tout tems  
Et marche incessamment.

6

*Le Bourgeois.*

Entrez dans cette loge,  
Véritable Cafard ;  
En stile d'Allobroge  
Peignez nous vos écarts.  
Nous vous étrillerons  
Du mieux que nous pourrons.

7

*L'Ami-Errant.*

Je ne pourrais m'asseoir  
Longtems avecque vous ;  
Je cours après la gloire,  
Je dois rester debout.  
Je manque au Comité  
Quand je suis arrêté.

8

*Le Bourgeois.*

De voir votre attelage  
Nous en serions curieux ;  
Votre dur esclavage  
Nous met les larme' aux yeux.  
Vous avez bien cent francs,  
Vous en gagnez autant.

*Mœurs des Habitans des différens Pays  
où l'Ami-Errant a passé.*

Je sortis donc de Montréal vers les trois heures du soir, dirigeant mes pas vers la Rivière Chambly, que je parcourus d'un bout à l'autre. Cette contrée ne me plut pas par la grande chaleur qui y règne tout le long de l'année, et par la race de ses habitans qui sont tous Canadiens.

Je passai de là à Québec où je vis des choses merveilleuses. Je remarquai un jour des Bretons qui voulaient renfermer le Pays tout vivant dans des toiles d'araignée, pour l'empêcher, disaient-ils, de jouir des avantages qui excitaient leur envie. Je ne pus m'empêcher de rire de ces imbéciles qui s'imaginaient être capables d'enfermer un Pays, et de l'empêcher d'aller à sa destination aussitôt que son emphytéote serait mort. Je

Le nom de Nicodème  
Souvent me fut donné  
Jusqu'à l'Écosse même  
S'étend ma renommée  
Où est moi, par Satan  
Qui suit l'Ami-Errant

12

Justes Dieux, que ma  
Est pénible pour moi.  
J'outrage tout le monde  
Pour la millième fois  
J'oppose bien des droits  
Que j'ne compris jamais

13

Prêchant la tyrannie,  
Le mensonge et l'erreur  
Semant la zizanie  
Avec grande fureur,  
Je gagne mes doublons  
Tous moyens me sont bons

14

Les grands-hommes d'Asie  
Se croyant en Asie  
Ici voudraient un choc  
Qui coût'rait bien des vies  
De les encourager  
Je me crois obligé.

15

Je trouve en Amérique  
C'est une vérité,  
Plus d'un grand politique  
Dont je suis écouté,  
La Clique ne peut rien  
Je m'en aperçois bien.

16

*Le Bourgeois.*

Nous listions comme un  
Vos écrits les plus beaux  
Nous traitions de mensonge  
Tous vos plus grands  
Aujourd'hui nous voyons  
Que nous avions raison

passai au bureau du secrétaire vis des gens qui s'enthousiasmaient peu de chose et qui ne faisaient que des choses utiles. Je passai au législatif où je vis des hommes sages et qui s'efforçaient de la justice. De là je fus à la Chambre des députés où l'air est extrêmement chaud. Je me souvins de George Ryland où le climat est très agréable et trouvant un trou de rats rampant jusqu'au château de la Chambre des députés les Bureaucrates qui fabriquent toute crève, et plus elle est plus elle flatte leur sensualité.

Alors après bien des courses je passai à Montréal, où les gens de bon sens ont de l'admiration pour les sirènes qui ont aidé aux Écossais à faire le Canada. Ce n'était que par des moyens de point d'esprit, je renonçai au

Le nom de Nicodème  
Souvent me fut donné.  
Jusqu'à l'Écosse même  
S'éleva ma renommée  
Où me dit moi, par Satan,  
Qui suis l'Ami-Errant.

12

Justes Dieux, que ma route  
Est pénible pour moi.  
J'outrage tout le monde  
Pour la millième fois.  
J'oppose bien des droits  
Que j'ne compris jamais.

13

Prêchant la tyrannie,  
Le mensonge et l'erreur,  
Semant la zizanie  
Avec grande fureur,  
Je gagne mes doublons ;  
Tous moyens me sont bons.

14

Les grands-hommes d'Europe  
Se croyant en Asie  
Ici voudraient un choc  
Qui coût'rait bien des vies.  
De les encourager  
Je me crois obligé.

15

Je trouve en Amérique,  
C'est une vérité,  
Plus d'un grand politique  
Dont je suis écouté.  
La Clique ne peut rien,  
Je m'en aperçois bien.

16

#### Le Bourgeois.

Nous lisons comme un songe  
Vos écrits les plus beaux,  
Nous traitions de mensonge  
Tous vos plus grands travaux.  
Aujourd'hui nous voyons  
Que nous avions raison.

ssai au bureau du secrétaire civil, où je  
des gens qui s'enthousiasmaient de bien  
u de chose et qui ne faisaient aucun cas  
s choses utiles. Je passai au Conseil Lé-  
latif où je vis des hommes qui ne riaient  
mais et qui s'efforçaient de ne pas penser.  
e là je fus à la Chambre d'Assemblée où il  
t extrêmement chaud. Je passai chez M.  
orge Ryland où le climat est plus tempéré,  
trouvant un trou de rats, je me rendis en  
npant jusqu'au château St. Louis. J'ai vu  
Bureaucrates qui fabriquaient de la poli-  
e toute crüe, et plus elle est pourrie plus  
e flatte leur sensualité.

alors après bien des courses je revins à Mon-  
al, où les gens de bon sens ne veulent pas  
ir d'admiration pour les singes. Comme j'a-  
aidé aux Écossais à faire croire que ce pays  
ait peuplé que par des sauvages qui n'ont  
at d'esprit, je renonçai au mien pour y repa-

C'est ma cruelle audace  
Qui cause mon malheur.  
Si mon crime s'efface  
J'aurai bien du bonheur.  
J'ai quitté mon pays  
Pour ses plus grands ennemis.

20

Dedans la rue Saint Jacques  
Les Canadiens passant,  
Juste un mois après Pâques,  
Me dirent doucement :  
Peux-tu bien, mon ami,  
Laisser ton nom terni ?

21

Moi brutal et rébelle  
Je leur dis sans raison :  
Otez vous criminels  
Sans plus longue oraison.  
— Bons soldats tirez donc  
Car ils me font affront.

22

Tracey, la bonté même,  
Dit en me regardant :  
Tu tireras toi-même  
À rebours du bon sens.  
Ton pauvre jugement  
Cesse dès ce moment.

23

Hélas ! À l'heure même  
S'accomplit mon destin.  
Avec douleur extrême  
Je me mis en chemin.  
De ce jour là je suis  
À braire jour et nuit.

24

Messieurs, le tems me presse,  
Adieu la Compagnie.  
Je vais chez Monsieur Yetse  
Chercher quelques cens louis.  
C'est lui en vérité  
Qui m'a toujours payé.

raître ; mais je ne pus tromper personne sur ces  
deux points ; j'eus le désavantage d'être partout  
reconnu dans le pays. J'ai fait plusieurs remar-  
ques contre les Canadiens, pour lesquelles je me  
ferai rosser quand j'y retournerai ; je dirai seule-  
ment que ce peuple en général est très généreux  
et très hospitalier, mais s'amuse trop à croire les  
fables que leur débitent les étrangers, ainsi que  
ce qu'ils lisent dans les follicules que je fais circuler  
dans le pays, sans s'attacher aux choses qui  
sont nécessaires à la conservation de leurs droits.  
Ce pays serait très libre, si nous ne l'empêchions  
de l'être.

Je m'étais acheminé une fois vers l'Autriche.  
Ce pays est érigé en république ; ses habitans  
jouissent parfaitement de la liberté, quoiqu'ils  
soient pendus pour en prononcer le nom. De là  
j'étais allé en Turquie, et c'est de la Turquie que  
je revins en Canada, conduisant mes pas vers les  
loges, où me voici. En achevant ces mots, il  
leur fit une profonde révérence et poursuivit son  
chemin.

